

"Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications qu'anime l'esprit catholique méritent bien de la religion et de l'Eglise."

LEON XIII



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT :

Table with subscription rates: Un an: \$1.00, Six mois: .50, ETATS-UNIS, Un an: \$1.20, Six mois: \$1.50

UNE CULTURE PLUS A LA PAGE

M. L. FRANCOEUR DEPLORE NOTRE CARENCE DE MAITRES

Un grand réveil semble s'opérer en notre province au sujet de l'éducation en général et de l'instruction qu'il est opportun de donner à nos populations.

Depuis plusieurs années déjà, et dans toutes les classes de la société, on a éprouvé comme un besoin d'apporter des réformes dans notre système éducatif, tant à l'école primaire que dans l'enseignement pédagogique, classique et supérieur.

Lors du banquet offert à Plessisville, à l'occasion de l'inauguration de l'école du lin, l'Hon. premier ministre de cette province a lancé le grand coup de canon en faveur d'un système d'enseignement plus conforme aux exigences de l'heure.

Une des mesures les plus propices à amener parmi nous l'avènement de cette culture, c'est de faire un inventaire de notre système éducatif. Voilà le premier moyen indiqué par M. L. Francoeur, journaliste, au cours d'une conférence que le commentateur de radio Canada prononçait, au château Frontenac, samedi, le 7 courant, en présence des membres du cercle universitaire de Laval.

Et il montre de façon saisissante la relation qui existe entre ce retard et le retard de nos compatriotes à prendre pied et place dans certaines carrières. Par comparaison avec le finissant du "high school", notre finissant en rhétorique semble fort bien préparé à accomplir certaines fonctions définies, mais malheureusement moins apte que le finissant de langue anglaise à entrer de plein pied dans la vie, dans la vraie vie.

Puis, M. Francoeur fait un tableau largement documenté de la culture intellectuelle inculquée à la jeunesse en Italie. C'est un système dans lequel les examens permettent à l'élève de se diriger à chaque terme d'études, vers d'autres études ou vers une carrière pour laquelle ses succès et ses aptitudes révélées l'ont peu à peu désigné.

Passant ensuite à l'examen de la culture chez l'homme adulte dans notre société, le conférencier se pose avec un clairvoyant appréhension la question suivante: "Avons-nous dans l'élite, le goût de la culture et la curiosité intellectuelle?" Et M. Francoeur d'y répondre avec une franchise courageuse: "Ce goût est rare, chez nous".

Pourtant, l'homme cultivé n'est-il pas par excellence, un homme heureux, se suffisant à lui-même, auquel la vie de tous les jours apporte des éléments de richesse, des trésors de bonheur, et surtout la vive et toujours nouvelle satisfaction de comprendre, un homme qui vit pleinement? Montaigne a fort bien dit que "l'on se lasse de tout, si ce n'est de connaître". Mais, il faut, ajoute M. Francoeur en indiquant par là même la cause probable du peu d'ardeur que trop de nos gens apportent à la poursuite du bonheur de connaître, "il faut apprendre à connaître, et même apprendre à apprendre".

La culture en effet ne s'acquiert pas sans efforts, sans travaux, sans sacrifices, sans renoncements. Et surtout, la culture ne s'acquiert pas toute seule, lorsqu'elle est une culture vraie. "L'autodidacte qui est une exception à cette règle, est parfois même une dangereuse exception".

Et voilà bien ce qui demeure à l'origine des inquiétudes de ceux qui se demandent où notre peuple va-t-il pouvoir trouver enfin les aliments d'une culture vaste et puissante. Selon des étrangers, le peuple canadien français serait tout-à-fait content de vivre en une confortable médiocrité. Il ne craint peut-être pas la précision, mais il ne s'acharne pas à la conquérir, dans les mots, dans les idées, dans les arts, dans les résultats que toute recherche devrait apporter.

Un des symptômes les plus alarmants de cette situation, c'est que trop de nos jeunes semblent considérer comme idéal, une situation de tout repos, car ils se refusent à l'apprentissage et reculent devant le combat. Ce préjugé est très mauvais. Le nombre de nos spécialistes qui travaillent est petit; ce sont presque toujours les mêmes. Les maîtres, ceux qui font école, sont rares chez nous. Le drame de la situation peut-être ainsi montré: ceux qui devraient enseigner, trop souvent se dérobent. Il leur manque la franchise des faits, la loyauté intellectuelle. Ils ont oublié que les maîtres de l'antiquité qui ont eu de l'autorité ont d'abord dit tout haut ce qu'ils pensaient, et ont ensuite agi conformément à leurs paroles. Nous manquons de ces maîtres.

Comme cause secondaire, mais non pas négligeable, de notre peu d'effort vers la conquête de la culture, l'absence de climat intellectuel, de monuments et de bibliothèques qui instruisent si naturellement l'habitant des vieilles contrées européennes.

Et puis, causer et lire sont deux arts qui vont se perdant. Nous devons nous assimiler par les livres ce que les européens prennent dans l'air qu'ils respirent. Nous sommes sur ce point, américanisés dans le mauvais sens du mot. A ce point qu'un professionnel qui fera de la musique, qui ira au concert qui lira, qui manifestera quelque goût intellectuel sera peut-être mal jugé de son entourage et que l'on dira de lui: "C'est un artiste, il n'est pas sérieux".

"Ce qui excède la taille moyenne, dit encore tristement M. Francoeur, nous agace; ceux qui veulent vivre de la culture se sentent gênés, isolés." Et des deux refuges qu'ils leur restent, le fonctionnarisme et le journalisme, le premier passe pour être incompatible avec trop de liberté, et le second accapare trop son homme par des corvées épuisantes.

Serions-nous dans un cercle vicieux? se demande en terminant le conférencier. Nous manquons de maîtrise; il nous en faut donc. Si le canadien français moyen manque de logique, de critique, de discernement c'est peut être tout sim-

La législature a-journera peu après le 7 Janvier

Le premier ministre Adélard Godbout dit que la session de la Législature de Québec, qui s'ouvrira le 7 janvier, siégera pendant une semaine et sera ensuite ajournée jusqu'après la conférence fédérale provinciale sur le rapport de la commission Rowell-Sirois, à Ottawa.

Ces vestiges disparaissent

Le gouvernement de la province de Québec s'occupe très activement de faire disparaître les derniers vestiges du régime seigneurial. Jusqu'à date, le Syndicat National du Rachat des Rentes seigneuriales, a remboursé au seigneur un montant de plus de \$100,000. On compte encore dans Québec 245 seigneuries. Elles disparaîtront et les cultivateurs qui les occupent pourront à leur tour devenir propriétaires.

4 personnes d'Asbestos sont blessées en auto

Un pénible accident est survenu sur le chemin d'Arthabaska, lorsque l'auto de M. Gérard Lambert qui conduisait plusieurs personnes à Arthabaska pour une nocce, alla s'écraser sur un camion.

Parmi les passagers, se trouvaient MM. Conrad Bossé et G. Lambert, Mme Raoul St-Hilaire et Mlle Anita St-Hilaire, tous d'Asbestos.

Assez gravement blessés, ils furent transportés à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

M. Lambert est maintenant retourné dans sa famille.

Les prédicateurs le jour de l'Immaculée-Conception

Dans nos différentes paroisses, la fête de l'Immaculée-Conception a donné lieu à de pieuses cérémonies dans nos différentes églises.

A Ste-Victoire, il y eut réception des congréganistes chez les hommes mariés et les jeunes gens, des Enfants de Marie chez les jeunes filles. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Alphonse Nicolx professeur au Séminaire de Nicolet.

Il y eut aussi réception des SS. Martyrs Canadiens. Ce fut M. l'abbé Descoeurs qui, dans un sermon sur la piété, vertu nécessaire à la jeune fille chrétienne, sut intéresser son auditoire nombreux.

Mgr Ant. Camirand, V. G. répondit à l'invitation de M. le Curé Hen-

ri Bernier de venir prêcher à l'occasion de l'Immaculée-Conception, en l'église d'Arthabaska.

Ces différentes prédications furent très goûtées des fidèles.

plement parce qu'on ne lui a jamais appris. Apprenons-lui, apprenons donc tous à penser, à penser fort et toujours, et surtout à penser avec ordre. Car "rien ne sert d'apprendre si l'on n'a pas de méthode". Rejetter des faits présents sur des institutions qui ont rendu de grands services serait d'ailleurs une injustice grave. Ce sont plutôt les circonstances qui ont tout fait; et si notre climat a alourdi notre esprit latin, on ne pouvait pas attendre que nos ancêtres, de bien braves et bien pauvres gens, apportent avec eux une culture qu'il n'avaient pas acquise avant de venir. Plus tard, ils durent vivre d'abord; cette nécessité à laquelle ils ont courageusement fait face primait toutes les autres.

Mais aujourd'hui, le besoin de culture est si grand que nul n'a le droit de le nier, ni même de s'en désintéresser; nul n'a le droit de dire envers les événements contemporains un peu hors de la vie quotidienne: "Cela ne nous regarde pas". Car l'intelligence, et la culture, regardent tous ceux qui vivent. Et ce n'est pas à un peuple vivant en démocratie qu'il conviendrait d'oublier que la fameuse phrase "La République n'a pas besoin de savants" a été prononcée au moment d'une ruine financière qui s'abattait durant la Révolution française, sur notre ancienne mère-patrie.

La nouvelle charte du travail en France

A cause de la dissolution en France de la Confédération générale du Travail et de la Confédération des Travailleurs Chrétiens, plusieurs journaux ont annoncé que le gouvernement Pétain avait décrété la mort du syndicalisme. Il n'en est pas ainsi. Les syndicats continuent d'exister. Ils porteront un autre nom: union ou association, mais leur existence n'est pas en cause. "Ce que le ministre veut voir disparaître, écrit un journaliste français, c'est l'organisme central qui, se superposant à la profession, a pris un caractère plus politique qu'économique. Il s'agit donc, pour parler net et prendre un exemple, des confédérations qui exercent leur activité sur le plan national. Mais les simples fédérations qui groupent, fût-ce sur le plan national, les syndicats d'une profession nettement déterminée, seront maintenues. Il en ira de même des unions départementales qui peuvent grouper des syndicats de branches diverses et dont le rôle normal est de conseiller et de représenter les organisations syndicales primaires locales, ces unions ayant ainsi une tâche exclusivement économique et sociale.

"Un autre point éclairci est la méthode qu'a voulu imposer la loi et qu'on a qualifiée d'étatiste. Etatisme, nous dit M. Belin, le mot ne nous fait pas peur; mais c'est excessif, et je pourrais presque dire, s'il n'y avait un semblant de paradoxe, que l'Etat se dessaisit au contraire de certaines de ses prérogatives, puisqu'il confie l'organisation industrielle à des comités exclusivement composés de gens appartenant à la profession et placés en dehors de lui. Il ne prend que le droit de contrôle, en sorte qu'il intervient d'abord pour donner sa puissance et pour surveiller l'usage qui en est fait. "Ajoutons à ces précisions, que nous traduisons très objectivement, que le cadre d'action de chaque comité sera aussi vaste que possible, des sous-comités pouvant se greffer pour chacune des spécialités que comportera une branche donnée.

"Un mot pour conclure, sur une question que nous posions à M. Belin: les hommes que nous cherchons dans chaque profession ce sont ceux qui ont le plus de caractère et qui sont le moins cristallisés."

L'AUTOSTRADÉ SERA TERMINEE EN 1941

Au cours d'une entrevue accordée à un groupe de journalistes montréalais, l'Hon. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, ministre de la Voirie et des Travaux publics dans le cabinet Godbout, a déclaré que la grande autostrade entre New York et Drummondville, sera terminée dès l'an prochain. Cette autostrade passe pour une partie à Saint-Hyacinthe. M. Bouchard a ajouté que le pont sur la rivière Richelieu, entre Beloeil et Saint-Hilaire, sera également terminé en 1941.

ri Bernier de venir prêcher à l'occasion de l'Immaculée-Conception, en l'église d'Arthabaska.

Ces différentes prédications furent très goûtées des fidèles.

Voulez-vous de la propagande?

Nos sociétés, clubs et associations désirent tous avoir une bonne publicité. Ils aiment que leurs activités soient connues de toute notre population, que leurs entreprises soient soulignées à l'attention du grand public pour que celui-ci puisse les appuyer. Mais le journal local ne peut envoyer une nouvelle à toutes les réunions ni même deviner ce qui se passe dans les comités des bureaux de direction. Il appartiendrait au secrétaire de chaque groupement de faire sa part, de jeter sur une feuille quelques idées qui permettraient au nouvelliste de faire un compte rendu et d'envoyer cette feuille à nos bureaux ou encore de nous téléphoner. Grâce à une telle coopération, tous les mouvements dignes d'intérêt recevraient une publicité complète et ce serait à leur meilleur avantage. Nous prions nos associations religieuses, sociales, sportives ou éducatives de nous adresser une liste complète de leurs directeurs après chaque élection et nous leur suggérons de demander à leur secrétaire de nous tenir au courant du travail accompli. Nous ne demandons pas mieux que de rendre service à nos groupes ou sociétés et nous le faisons toujours gratuitement. Aux intéressés de s'en souvenir.

M. Adhémar Raynault a été élu maire de Montréal le 9 décembre

M. Adhémar Raynault a été élu, lundi, pour une deuxième fois, maire de Montréal. Il l'a emporté par une majorité de 974 sur son plus proche adversaire, M. Léon Trépanier. Il y avait neuf candidats en lice et cinq ont perdu leurs dépôts. Des 236,989 électeurs qui avaient droit de vote, seulement 66,742, soit 28 pour cent du total, ont voté. De ce nombre, 16,565 ont voté pour M. Raynault, ce qui fait environ 7 pour cent du total des électeurs.

Les candidats qui perdent leur dépôt sont MM. Léonard Trépanier, Jean-J. Penverne, J.-Oscar Belisle, Charlemagne Landry et Joseph Mercure.

Le nombre de votes accordés à chaque candidat s'établit comme suit: Raynault, 16,565; Léon Trépanier, 15,591; Raoul Trépanier, 9,565; Dave Roehon, 8,862; Léonard Trépanier, 7,257; Jean-J. Penverne, 3,365; J.-Oscar Belisle, 3,018; Charlemagne Landry, 1,939; Joseph Mercure, 580.

Nouveau confrère

Nous signalons la naissance d'un nouveau journal politique. Cet hebdomadaire fera les luttes de l'Union Nationale, sous la direction de l'Hon. Maurice Duplessis.

Ce nouveau journal a reçu le nom de "L'Éclair". Son président est M. Albert Plouffe, autrefois du "Nouveliste".

Nos meilleurs vœux de succès.

HEURE CATHOLIQUE

Dimanche, à 2h., à CKAC

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, est consacrée cette année aux Droits royaux de Jésus-Christ. Le conférencier est le R.P. Joseph Ledit, de la Compagnie de Jésus, ancien directeur des "Lettres de Rome", attaché maintenant à l'École Sociale Populaire. Il parlera, le dimanche, 15 décembre, du Christ-Roi et de ses soldats. Cette causerie a lieu à 2h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité missionnaire.

VIVRE DE SOUVENIRS

Vivre de souvenirs, c'est si bon parfois...! Alors que la pensée vagabonde, d'un élan retourne aux contrées lointaines de jadis, séjour idéalisé au charme de ce qui n'est plus, comme il est doux contempler les figures chères de ceux qui firent la joie d'une enfance choyée; des guides tendres d'une adolescence créative, turbulente ou romanesque; des amis de toutes les étapes.

Quel charme de revoir, en imagination, ces cadres familiers et inoubliables, témoins de nos premiers ébats, de nos rires joyeux, de nos efforts pour apprendre, de nos rêves divers, et de nos juvéniles amitiés.

Où, se souvenir est exquis! Car, si la vie a ses orages, ses jours pluvieux, elle a su donner à chacun sa large part de soleil. Et les plaisirs vécus, en s'éloignant de plus en plus, semblent toujours grandir, s'embellir...

X X X

Vivre de souvenirs est douloureux souvent...!

En remuant les cadres du passé, que de physiologies aimées nous recontrons, qui nous ont dit un final adieu. C'est celle d'un père, d'une mère, qui n'avaient ici-bas d'autre souci que celui de notre bien-être matériel et de notre intégrité morale; celles d'éducateurs dévoués, d'amis sincères. Le cœur serré, nous les revoyons tous, même les yeux bien clos; et nous sentons davantage notre exil, le désert qui s'élargit sans cesse dans le domaine de nos affections; et nous entrevoyons déjà la solitude, partage des vieillesse prolongées.

Penser à ceux qui nous ont quittés dans la mort étirent le cœur, endeuille les âmes aimantes et fidèles.

X X X

Vivre de souvenirs peut devenir salutaire, efficace.

Se souvenir, c'est ouvrir le livre des expériences; c'est relire l'histoire de nos essais, de nos tentatives, de nos lutes, de nos efforts passés, et de ceux que nous avons connus; c'est de nouveau, toucher du doigt les résultats, les succès obtenus, les déboires, les revers éprouvés. Que de leçons se dégagent de tant d'exemples! et comme il serait sage d'en tirer profit pour le présent et l'avenir.

X X X

Vivons de souvenirs, non seulement pour la résurrection de nos joies défuntes, ni pour raviver nos deuils, mais surtout pour mieux orienter notre vie au flambeau du passé.

Mme LEMAITRE-DUGUAY

L'HIVER

L'hiver sous notre ciel, c'est la saison des fêtes. Comme un cygne blanc sur les flots, L'hiver sous notre ciel, c'est la saison des fêtes, C'est le signal des longs sauglots;

C'est l'époque envoiante où plaisirs et lumières Inondent les salons dorés; C'est l'heure redoutable où les froides chaudières Abritent des malheurs sacrés.

Sur le flanc des côtes, au milieu des prairies, La neige étincelle au soleil; On dirait jusqu'au loin d'innombrables draperies Aux fils d'argent et de vermeil.

Et des troupes d'enfants, sur leurs rapides "traînes", Glissent en riant aux délaçons; Enfants que je chéris, vers la saison des peines Vous glissez bien plus vite, hélas!

Pamphile LEMAY.

Le Canada en guerre

L'internement des prisonniers ennemis

Le lieutenant-colonel Hubert Stethem a été désigné aux fonctions de directeur de l'Internement des prisonniers ennemis au Canada. Il remplace le général E. de B. Panet, qui commande le district militaire No. 4, à Montréal. Le lieutenant-colonel Stethem combattit en France, en Belgique et en Sibérie, lors de la Grande Guerre.

Fantômes armés

Quarante-quatre habiles skieurs de l'armée canadienne suivent actuellement un cours d'instruction à l'œuvre en Angleterre. "Ils sont à Ottawa, et ils retourneront vers leurs régiments respectifs un peu avant Noël afin d'entraîner nos soldats aux manœuvres du ski. Entièrement vêtus et coiffés de blanc, ces skieurs se confondent avec le fond du paysage de neige. Ainsi, leurs évolutions gracieuses sont à peine perceptibles. Les futurs instructeurs glissent vertigineusement dans le grand silence blanc, et l'unique indication de leur présence est le fusil qu'ils portent en bandoulière. On a là un nouvel aspect du camouflage des troupes, et ceux qui ont assisté aux exercices des "44" ont cru voir défilé des fantômes.

De l'armée à l'usine

Tous les artisans, experts et autres spécialistes qui sont actuellement à l'armée seront provisoirement licenciés pour être absorbés par l'industrie, selon une décision que vient d'annoncer la Défense nationale. Ce sont les patrons qui désigneront ceux dont ils ont besoin pour leur industrie, et ils feront leur demande au commandant du ré-

Les exploits de nos aviateurs

Le Capitaine C. H. Hall, de Toronto, a vu nos aviateurs à l'œuvre en Angleterre. "Ils ont abattu 78 avions ennemis en quelques semaines, dit-il, et ils ont dû en abattre d'autres depuis mon départ. En une seule opération aérienne, ils ont eu raison de 14 appareils allemands au-dessus de la Manche et de la région de Londres. La population britannique a une admiration sans bornes pour les aviateurs canadiens. Ceux-ci servent en quelque sorte de troupes de choc, et ils ont tellement habiles qu'ils s'en tirent ordinairement indemne, malgré les situations périlleuses où ils se trouvent souvent. Jusqu'ici, nous n'avons eu à déplorer que trois pertes de vie dans la R.C. A.F. qui est en service au-dessus de la Grande-Bretagne".

Canadien français à l'honneur

L'hon. Wilfrid Gagnon, industriel de Montréal, qui fut ministre du Commerce dans le premier ministère Godbout, à Québec, vient d'être nommé codirecteur du service des achats, au Ministère des munitions et des approvisionnements, à Ottawa. Il ne touchera aucune rémunération.

Nicolet

FUNERAILLES DE M. DOLLARD DUBE

M. l'abbé Benoît Trépanier, du Séminaire des Trois-Rivières a chanté le service funèbre de M. Dollard Dubé, inspecteur des écoles rurales du district de Nicolet. Son Exc. Mgr Albini Lafortune, évêque du diocèse, qui assistait au service, a chanté l'absoute.

Un nombre considérable de prêtres, de religieux et de laïcs sont venus de Nicolet et de l'étranger, plus spécialement des Trois-Rivières.

On remarquait une nombreuse délégation des SS. de l'Assomption, des Soeurs Grises, des écoles de la ville et des paroisses environnantes.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Wilfrid Messier, notre curé. Les porteurs et les quêteurs furent des membres de la maison Rousseau et Frère.

Parmi les membres du clergé qui prenaient place au choeur, on remarquait plusieurs confrères de classe du défunt, venus du Séminaire St-Joseph et du diocèse des Trois-Rivières, MM. les abbés Chs.-E. Bourgeois, aumônier de l'Orphelinat St-Dominique, Jean Robert, E. Bettez, E. Légaré, André Lévesque, Charles L'Heureux, A. Morin, Eugène Panetton et H. Plante.

Parmi la parenté du défunt, on remarquait sa mère, Mme Anselme Dubé des Trois-Rivières; ses sœurs et beaux-frères: M. le notaire et Mme Alphonse Lamy, M. et Mme J.-D. Audelin, M. et Mme Oscar Delagrave, M. et Mme Gérard Houle, M. et Mme Auguste Paradis, tous des Trois-Rivières; des beaux-frères et belles-sœurs, cousins et autres parents, M. et Mme Montcalm Roussel de Louiseville, M. et Mme Anatole Dubé des Trois-Rivières, Fernand Latour, R. Delagrave, Mlles Blanche, Gilberte et Marie-Paule Latour des Trois-Rivières, Emile Latour de Nicolet, etc.

Nous voyons aussi par la nombreuse foule, Son Hon. le maire Arthur Martin, M. le commandeur H.-N. Biron, député provincial de Nicolet, MM. les échevins J.-B. Métivier et J.-X. Gagné, M. J.-C. Mercier, professeur à l'École Normale et Mme Mercier, M. J.-U. Lévesque, entrepreneur, M. Emile Pellerin, inspecteur régional, et Mme Pellerin, M. Henri Vallières, industriel, MM. le notaire Raymond Cossette, Robert Bergeron, Lucien Lavallée, René Béland, notaire, Marcel Ferron, agronome de Louiseville, Omer-J.D. Désaulniers et J.-André Raymond des Trois-Rivières, inspecteurs d'écoles, M. et Mme P.-A. Marcotte des Trois-Rivières, M. J.-L. Fournier, gérant local de la Banque Canadienne Nationale, et Mme Fournier, MM. Amédée Brassard, professeur à Montréal, Josaphat Joyal, agronome, Raoul Lemire, ex-gérant et

Georges Voisard, gérant actuel de la Banque Provinciale, M. le Dr J.-D. Paquin, directeur de l'Unité Sanitaire et Mme Paquin, M. le Dr G.-Etienne Roy et Mme Roy, le Père Guindon, Montfortain, directeur de la Villa du Rosaire, M. et Mme Georges Caron, Mme Rodolphe Duguay, M. le notaire Romulus Roy, de St-Léonard, M. Paul-Emile Bergeron des Trois-Rivières, MM. R. Désaulniers et Léo Trépanier, instituteurs des Trois-Rivières, M. Gérard Rivard, agronome professeur à l'École d'Agriculture et Mme Rivard, etc.

Dollard Dubé ancien élève du Séminaire St-Joseph, ancien instituteur à l'école Saint-Sacrement des Trois-Rivières, inspecteur d'écoles du district rural de Nicolet et littérateur bien connu, est décédé à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet.

PETITS COURRIERS D'EUROPE

Avertissement à la Suisse...

Zurich. — Le journal allemand "Berliner Boersen Zeitung" vient de publier un avertissement à peine voilé à la Suisse. "Il est grandement temps, dit ce journal, que la Suisse cesse de se payer la tête des Allemands. A Berne, elle permet l'existence officielle d'une légation polonaise, alors qu'il n'existe plus de Pologne et qu'il n'en existera plus jamais. Espérons que la Suisse prendra note de cette observation."

Nourritures convertie en explosifs...

Berlin. — DNB, l'agence officielle du Reich, annonce qu'une usine vient d'être construite où l'on soumettra l'huile de poisson à un traitement spécial afin d'en tirer de la glycérine. Ce sont les pêcheries de la Norvège qui fourniront le poisson. On sait que la glycérine est un élément essentiel dans la fabrication des explosifs. La même usine de nouvelles mande que les pommes de terre récoltées dans les pays conquis serviront à la fabrication d'un alcool qui sera utilisé comme carburant.

Trop jeune d'un an...

Stockholm. — M. P.G. Wodehouse, l'éminent écrivain anglais, est prisonnier de guerre en Silésie. Les Allemands l'ont pris à sa villa du Touquet, lors de la débâcle française. En vertu d'une proclamation, tous les sujets britanniques de moins de 60 ans devraient être faits prisonniers. M. Wodehouse a 59 ans.

Germanisation...

Vichy. — Le journal allemand Brussels Zeitung annonce que le commandement militaire de Belgique a désigné de nouveaux administrateurs et recteurs aux universités de Bruxelles, de Gand, de Liège et de Louvain, et qu'il leur a assigné la tâche de germaniser l'enseignement universitaire.

Faits Divers

Londres. — Malgré les bombardements quotidiens qui tuent, blessent et détruisent, des Anglais trouvent encore le moyen de mourir prosaïquement. Au cours du mois de septembre, les accidents de la chaussée ont fait

909 morts, dont 35 au cours des obscurations.

Ne pas partir!

Glasgow. — Les marins anglais qui arrivent d'Amérique du Sud racontent une histoire qui ne manque jamais de dériver le public. Selon eux, les Allemands sont devenus la risée de la population, en Colombie. Au cours du mois de juillet, la société de navigation allemande Hamburg-Amerika ouvrit une succursale à Bogota et se mit à vendre des billets d'excursion aux Colombiens, promettant à tous une tournée très divertissante à travers "l'Allemagne victorieuse". L'occupation principale des employés, actuellement, consiste à rembourser le prix des billets à ceux qui s'en étaient procurés.

Exception au blocus

Genève. — La Croix Rouge internationale annonce que l'Angleterre n'applique pas son blocus maritime dans le cas des médicaments, des articles d'hôpitaux et des produits pharmaceutiques qui sont destinés à la France.

Menu

Sofia. — Les prisonniers anglais sont loin de faire bombance, en Allemagne, selon l'information officielle qui vient d'être communiquée aux journaux, par Berlin. A 7h, 30, le matin, on sert aux prisonniers une tasse de café noir; à 11 heures, de la soupe aux choux et des pommes de terre; à 4h, 30, du café, des pommes de terre, 1¼ pouce carré de pain et un pouce carré de beurre."

Sinistre dessein...

Belgrade. — Des réfugiés tchéques affirment que l'armée allemande de la Slovaquie occidentale s'entraîne à la guerre des gaz, dans les forêts qui avoisinent la ville de Malacky, et que ses exercices sont d'un caractère qui ne laisse aucun doute sur l'usage que le Reich entend faire des gaz délétères.

Pris dans leurs tanières...

Lisbonne. — Des "touristes" allemands venus d'Espagne avouent que les Anglais ont bombardé les aérodromes souterrains d'Allemagne et qu'ils ont détruit des cinquantaines d'avions en stationnement. Les dommages sont considérables surtout entre Spandau et Berlin.

A la mémoire d'un héros

A St-Jean, Nouveau-Brunswick, un monument sera élevé à la mémoire de l'héroïque capitaine Fogarty Fegen, du navire "Jersey Bay". Le capitaine Fegen a perdu la vie sur l'Atlantique, il y a quelques semaines, lorsqu'il livra la lutte à un croiseur allemand beaucoup plus puissamment armé que son propre cargo. Grâce au sacrifice de l'équipage du "Jersey Bay", de plusieurs autres navires marchands d'un convoi ont pu s'échapper de l'agresseur nazi. Bon nombre des membres de l'équipage furent rescapés plus tard, mais le capitaine Fegen resta à bord, s'enfonçant dans la mer avec son navire en feu. Il a reçu la croix Victoria, à titre posthume.

Le boche victime de ses propres armes

La Légion américaine de Plattsburgh, N.Y., vient de faire don à la Défense nationale du Canada d'un énorme canon naval allemand qui fut pris par la marine américaine au cours de la Grande Guerre. Le métal de cette pièce d'artillerie, qui vaut environ \$1,000, sera converti en armes qui seront pointées vers l'Allemagne.

Remèdes Faguet

Parmi la série nombreuse des remèdes Faguet... mentionnons le tonique si actif appelé HEMOGENOL FAGUET, pour toutes personnes faibles ou anémiques qui ont besoin d'un reconstituant prompt et énergique; il se vend sous forme de PILULES HEMOGENOL \$1.00 le flacon de 100 pilules ou sous forme liquide, L'ELIXIR HEMOGENOL FAGUET \$1.00 la bouteille. Signalons aussi ces tablettes NEVRAGOL FAGUET contre toute névralgie, mal de dents, d'oreilles, maux de tête, contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques. Demandez et exigez HEMOGENOL FAGUET, pas de substitut ou ces tablettes NEVRAGOL. Prix 25c la boîte dans les bonnes pharmacies. Envoie franco, vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, P. Q.

DOS ENDOLORI?

Ce sont peut-être vos reins. Les GIN PILLS, le remède universellement connu et recommandable pour les reins, aident au soulagement en éliminant les déchets toxiques, cause du mal. Argent remis si vous n'êtes pas satisfait.



Format régulier, 40 pilules. Plus gros format, 80 pilules. (Aux États-Unis, demandez les "Gino Pills")

Débouchés et perspectives pour la vente de notre bétail à boucherie

Nous publions aujourd'hui la causerie que M. Jack Byers prononçait au poste CFCF, le 13 novembre dernier, sur le problème de la vente des bêtes à cornes au Canada. Ce sujet est susceptible d'intéresser nos producteurs au plus haut point et c'est en vue de leur apporter quelques renseignements nouveaux sur les conditions présentes et futures de notre marché à bœuf que nous avons décidé de traduire la conférence de M. J. Byers:

"Pour mieux étudier les débouchés et les perspectives de notre marché de bœuf et de bêtes à cornes, il est à propos de jeter un coup d'oeil sur l'histoire de nos exportations pour découvrir quels sont les pays qui ont été nos principaux clients. La Grande-Bretagne et les États-Unis ont acheté presque tout le bétail et le bœuf (dressed beef) que nous avons exporté. Voici, maintenant quelques chiffres qui donnent une idée du commerce que le Canada a fait avec ces deux pays. Il est assez surprenant de constater que, depuis 1863, première année de nos statistiques, nous avons exporté des quantités considérables de bœuf en Angleterre, mais ce n'est qu'en 1874 que nous avons commencé sur une petite échelle à expédier des bœufs à ce pays. Et depuis cette date reculée, nous avons failli à expédier des animaux vivants en Angleterre pendant les quatre années suivantes seulement: 1914, 1915, 1916 et 1929. Pendant ces 62 ans, nos exportations de bêtes à cornes en Angleterre furent d'environ 4 millions de têtes avec un minimum de 63 têtes en 1874 et un maximum de 164,000 têtes en 1906, soit une moyenne de 62,000 têtes par année. En 18 ans nous avons exporté au total de 1,000,000 têtes par année. Depuis 1863, nos exportations de bœuf abattu ont été constantes. En 72 ans, nous avons expédié en Grande-Bretagne quelque chose comme 330 millions de livres de bœuf abattu, ce qui équivaut à 660,000 bêtes à cornes. Ces exportations ont varié de 500 livres en 1928 et ont atteint un haut de 95 millions de livres en 1918.

"Pour en venir à nos exportations aux États-Unis pendant la même période, les statistiques montrent que, durant 72 ans, elles ont varié de 256 têtes, en 1894, jusqu'à 453,000 têtes en 1919, soit un total de 5 millions de bêtes à cornes pendant cette période. Les États-Unis recevaient du Canada en même temps 431 millions de livres de bœuf abattu, avec un bas de 2,500 livres en 1893 et un haut de 51,500,000 livres en 1927, ce qui équivaut à 860,000 bêtes à cornes en tout. Bien que ces deux pays fussent nos principaux débouchés pendant cette période, nous avons cependant exporté dans d'autres contrées 225 millions de livres de bœuf et 332,000 bêtes à cornes.

"De 1868 à 1939, nous avons exporté en tout et par tout près d'un billion de livres de bœuf et plus de dix millions et demi de bêtes à cornes, en incluant un million et quart de veaux expédiés depuis 1913. Notons en passant que, durant les 16 dernières années, l'Etat Libre d'Irlande a exporté en Angleterre plus de 11 millions de bêtes à cornes, soit une moyenne de 700,000 têtes par année, avec un maximum de près d'un million de têtes en 1924. Ces statistiques nous donnent une idée de l'importance des marchés offerts par la Grande-Bretagne et les États-Unis pour notre industrie bovine et de la nécessité de les conserver dans l'intérêt de notre production animale. Ces marchés ont présenté des difficultés, comme par exemple, la traversée océanique, l'échange de l'argent, les tarifs douaniers, etc., et enfin la guerre qui nous laisse pratiquement avec un seul marché, celui des États-Unis. Heureusement que nous avons avec les États-Unis une entente qui nous permet d'expédier jusqu'à 225,000 bêtes à cornes et 100,000 veaux par année, et ceci pour le moment absorbe notre surplus. La tournure des dernières élections présidentielles aux États-Unis apporte à nos producteurs d'animaux à boucherie un motif de confiance, parce qu'il est à peu près certain maintenant qu'ils pourront bénéficier de mêmes avantages et peut-être de plus appréciables pendant les quatre années à venir. Il n'est pas probable que nos exportations de bêtes à cornes avec l'Angleterre reprennent avant la fin des hostilités à cause des conditions du commerce et de l'échange.

"En fait, la Grande-Bretagne vient

MAINTENANT!

La Boisson Favorite au Canada vous parvient dans un Carton pratique pour la maison

6 bouteilles 25¢

Plus 12¢ de Dépôt

Le Carton de 6 Bouteilles de "Coca-Cola" est ici — le moyen commode d'avoir toujours chez vous une provision de cette boisson délicieuse et rafraîchissante. Facile à acheter et facile à emporter chez soi. Ce carton met une boisson pure et saine à votre portée et à la portée de votre famille. Il a sa place dans tous les foyers et est utile en tant d'occasions. Commandez un ou deux Cartons de 6 Bouteilles à votre marchand, aujourd'hui même.

Embouteilleur autorisé de "Coca-Cola" J.-B. MONFETTE ASBESTOS TEL. 101

PAUSE QUI RAFRAÎCHIT

LES CONSTIPES ONT BESOIN DE plus d'Humidité

Si les aliments que vous mangez ne sont pas maintenus humides afin de pouvoir se mouvoir facilement dans les intestins, il en résulte de la constipation et des réactions nuisibles à la santé. Cet état enlève parfois l'entrain et l'appétit. Vous souffrez de maux de tête, d'accès de bile, de dérangements d'estomac—vous vous sentez déprimé—vous devenez irritable et votre caractère s'aggrave. Le remède est simple. Aidez à apporter de l'humidité à l'appareil digestif, en buvant de l'Eau Purgative Riga. Grâce à son action sur les intestins, elle aide à les débarrasser et à vous apporter un confortable soulagement. Essayez l'Eau Purgative Riga.

Le rendez-vous des voyageurs et voyageuses qui viennent à Montréal...

C'est indiscutablement le Windsor. Dames et jeunes filles, hommes d'affaires, touristes et professionnels, tous choisissent ce grand hôtel de la rue Peel, lorsqu'ils sont de passage dans la Métropole du Canada.

Le "Windsor" a la réputation de satisfaire les clientèles les plus variées et les plus exigeantes.

Hôtel Windsor
Rue Peel, près de la rue St-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal
Tél. Plateau 7181

VI—Avertisseur vériferas, Pour t'annoncer dans les tournants.

VII—Extincteur emporteras, Pour dompter le feu dévorant.

VIII—Code de la route respecteras, Et prie Saint-Christophe également.

Prix de remise pour beurre et fromage

BEURRE FRAIS:—
Semaine finissant le 2 décembre 1940 inclusivement
No. 1. Pasteurisé... 22¢
No. 1. non pasteurisé... 31¢
No. 2... 31¢

FROMAGE:—
Semaine finissant le 3 décembre 1940 inclusivement
BLANC ET COLORE.—
No. 1... 13 1/2¢
No. 2... 13¢
No. 3... 12¢

N.B.— Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Hommes demandés

Chance exceptionnelle pour tout homme désireux de bâtir un commerce indépendant. Gros profits dès le début. La plus vieille compagnie du genre au monde — 12,000 détaillants — vendant nécessités quotidiennes. Aucun capital requis. Faites application immédiatement et adressez-vous à la compagnie J.-R. Watkins, 2177 rue Masson, Montréal, Dépt. "Q-N".

A VENDRE

A vendre des meubles de salle à manger, de chambres à coucher, un lit de camp de très bonne qualité, une patère, deux valises, dont l'une en cuir pour monsieur. S'adresser par téléphone, No 465, ou par la poste, case postale 275, Victoriaville, Qué.

Hommes et femmes demandés

Aimeriez-vous prendre charge d'un territoire et vendre à domicile 200 nécessités domestiques garanties! Débuts faciles vu spécimens intéressants pour consommateurs. Essai de 30 jours SANS RISQUE. Profitez de la période des FETES pour bâtir clientèle. Pour catalogue, détails complets, adressez-vous immédiatement Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

Les huit commandes de la route

- I—Pneus adhérents conserves, Pour tenir sur un sol glissant.
- II—Freins efficaces entretenus, Pour maîtriser ton élan.
- III—Phares lumineux maintenus, Afin de voir la nuit durant.
- IV—Essuie-glace tu monteras, Pour maintenir intacte la vision.
- V—Rétroviseur orienteras, Pour voir derrière en manœuvrant.

J.-E. BISSON, agronome.

Le "Recueil" de décembre 1940

Le numéro de décembre du RECUEIL offre une variété considérable d'articles, en même temps qu'un résumé du dernier volume d'André Maurois "Tragédie en France". Le premier article est le charme de la voix, condensé de "Forecast"; puis viennent: Ce qui fait un génie, de "Jour"; Le mariage est une carrière, de "Mademoiselle"; Ténacité, de "L'Echo du Bas St-Laurent"; 2040 A.D. de "L'Ovale C-L"; L'Écriture et la santé, de "Je Sais Tout"; George Bernard Shaw, de "The Irish Press"; Une maison et une acre pour \$2,600, de "Barron's"; Votre enfant est-il pratique, du "N.Y. Herald Tribune"; Savoir respirer, de "Réagir"; L'école orientée du "Jour"; Un rayon mystérieux, de "L'Étoile du Nord"; L.A.B. C. du radiomane, de "Radex"; Les fous en liberté, de "Je Sais Tout"; La découverte du continent noir, du "Monde Colonial Illustré"; La dernière neutralité américaine, de "Le Bayou"; Les Noirs devant le progrès, de "L'Ouvrier"; La vieille France et le Canada, de "France-Amérique"; La course au radium, des "Lectures Pour Tous"; Le problème alimentaire, du "Canada Français"; L'Anglais moyen, de "Regards"; 200 ans avant Moïse, du "Bien Public"; Les nomades de l'infini, du "Samedi"; La politique sociale de l'avenir, de "La Revue des Deux Mondes"; L'ascension de l'aluminium, de "L'Ovale C-L"; etc. "Le Recueil" forme une brochure de 100 pages et se vend 25c dans tous les dépôts. Abonnement \$3 par an. Spécimen contre 3c en timbres à C.P. 100, Station "B", Québec, P. Q.

L'Heure Littéraire

LA MAISON DU BON VIEUX TEMPS

Il y en avait de plus grandes; il n'y en avait pas de plus hospitalières. Dès le petit jour, sa porte matinale laissait entrer, avec le parfum des trèfles, les premiers rayons du soleil. Et jusqu'au soir, elle offrait aux passants le sourire de ses fenêtres en fleurs, l'accueil de son perron facile, l'invitation de sa porte ouverte. De si loin que vous l'aperceviez, elle vous plaisait déjà, et quand vous étiez tout proche, elle se faisait si attrayante que résister à son appel devenait impossible: vous entriez. Dès l'abord vous étiez chez vous. "Asseyez-vous, l'ami, et prenez du repos". Travaillait-on — et l'on travaillait toujours — on s'interrompait pour vous bienvenir. Si vous étiez altéré, le banc des seaux était là, avec la tasse à l'eau, reluisante et toujours amain. La table était-elle mise, vous étiez convié, et sur la plus belle des assiettes à fleurs le meilleur des morceaux vous était servi. Si vous arriviez à la tombée de la nuit et aviez encore loin à cheminer, on ouvrait pour vous la chambre des étrangers, la plus grande et qui avait le meilleur lit... Qui donc n'arrêta pas chez nos gens, ne fût-ce que pour apprendre des vieux quel temps il devait faire le lendemain? Seuls, les hôtes mauvais passaient tout droit, et d'un pas plus pressé, devant la maison hospitalière.

Il y en avait d'une parure plus opulente; il n'y en avait pas de meilleures à voir. Ses quatre murs, solides, fortement liés, de tout repos, inspiraient d'abord confiance. Les pierres étaient vieilles; mais, à chaque printemps, elles faisaient leur toilette à la chaux, et il n'y avait guère de maisons aussi blanches dans toute la paroisse. Et voyez-vous comment, sur cette blancheur mate et chaude, les volets verts se détachaient et réjouissaient l'œil? ... Une petite vigne canadienne, accrochant ses vrilles aux balèbres du long pan, grimpait du solage aux acoyaux, courait sous le larmier, et allait vers le soleil pousser ses plus belles feuilles au pignon. Le toit aussi était agréable à regarder, avec ses bardeaux goudronnés, la lisière blanche de son cadre, ses lucarnes en accent circonflexe, son faitage pointu, et sa cheminée de pierres plates. Au coin du carré, sous le dalot, une tonne recueillait l'eau de pluie, douce et précieuse; à la devanture de sable fin, un banc, deux lilas, quelques grôs cailloux blanchis... Tout cela était clair, propre, bien ordonné; tout cela convenait. Je ferme les yeux, et je la revois encore, la maison de nos gens, blanche, dans la lumière, sur le chemin du roi.

Il y en avait où la gaieté était plus bruyante; il n'y en avait pas de plus profondément joyeuse. On savait, là, tous les cantiques; on savait, là, toutes les chansons. Et on les chantait bellement, avec des fions les plus jolis du monde. La vie n'était pourtant pas moins rude à nos gens qu'aux autres; ils devaient, eux aussi, trimer dur pour gagner leur pain; et l'épreuve était venue, année après année, faire leurs pas plus lourds, leurs fronts plus ridés. Mais l'âme de ces anciens était forte; le malheur même n'en avait pu troubler le calme profond. Ils savaient que cette vie n'est rien, et, résignées aux tristesses d'ici-bas, pleines d'une confiance sereine, en paix avec la terre, en paix avec le ciel, ils laissaient simplement couler leurs jours vers la Grande Espérance. Matin, midi et soir, nos gens, priaient ensemble; et, parce qu'ils avaient prié, les tâches étaient plus douces, les fardeaux moins lourds, les peines plus vite consolées. Aussi, la joie était-elle revenue, après chaque deuil, habiter cette maison, comme l'oiseau retourne à son nid.

Qu'il faisait bon vivre chez nos gens! Soudain, et comme par miracle, on s'y trouvait délivré de tous les soucis, loin de tous les tracés, à l'abri de toutes les intrigues. Rien de mal ne se pouvait concevoir sous ce toit béni. On y passait des jours de paix heureuse et secrète. On y était meilleur...

Qu'il eût fait bon mourir chez nos gens!
Adjutor RIVARD.

L'Instant Musical

OBEISSANCE DUE AUX DECRETS SUR LA MUSIQUE SACREE

Toute autorité vient de Dieu. Saint Paul l'affirme clairement: "Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui." (Rom. 13. 1.)

La conséquence de cette origine divine de l'autorité est donc elle aussi, claire et facile à déduire: "C'est pourquoi, ajoute l'apôtre des Gentils, celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi et ceux qui résistent, attireront sur eux-mêmes une condamnation." (Rom. 13. 2.)

Puisque l'obéissance est due aux supérieurs sous peine de condamnation, la désobéissance est un péché, car Dieu ne punit que le péché ou

mal moral. Il s'ensuit que chaque fois qu'un supérieur commande, sous forme de loi, de décret ou de précepte, il y a une obligation en conscience pour ses sujets, d'obéir, c'est-à-dire d'accepter ce commandement et de le mettre à exécution.

Quiconque refuse absolument et totalement de s'y soumettre, commet à n'en pas douter, une faute grave, s'il connaît la loi et sa portée.

S'y soustraire partiellement, temporairement, sans mépris formel, et en matière légère, serait encore, au moins, une faute vénielle.

Ces principes généraux sur l'obéissance s'appliquent à toutes les justes lois humaines, qui ont pour but de sauvegarder l'ordre, la justice et la paix parmi les hommes.

Il va de soi que l'Eglise, société parfaite, a reçu de Jésus-Christ, son divin fondateur, cette autorité nécessaire pour assurer son bon fonctionnement et le salut des âmes qui lui sont confiées.

C'est en vertu de cette autorité, qui oblige en conscience, que Sa

Un Aliment Energétique

SIROP BEE HIVE

de Blé d'Inde

Bec Breveté Exclusif

Sainteté Pie X, dans son Motu proprio sur la musique sacrée, daté du 22 novembre 1903, l'année première de son pontificat, a décrété que seul le chant grégorien est le chant propre de l'Eglise romaine.

Voici en quels termes s'exprime le Souverain Pontif: "Et, pour cela, de Notre propre mouvement et de science certaine, Nous publions la présente Instruction, à laquelle, comme au Code légal de la musique sacrée, Nous voulons, de la plénitude de Notre autorité apostolique, QUE SOIT DONNÉE FORCE DE LOI, EN IMPOSANT A TOUS, PAR LE PRESENT ACTE, SA PLUS SCRUPULEUSE OBSERVANCE."

Comment, à la lumière d'une déclaration si claire, si nette, pouvoir prétendre qu'il n'y a pas de faute, si on refuse de se soumettre à ce décret, en s'obstinant à chanter autre chose que du chant grégorien?

Et pour que personne ne puisse se croire soustrait à cette obligation, le Saint Pontife termine en énumérant successivement les personnes à qui il confie, d'une façon spéciale la mise à exécution de ce décret:

"Nous recommandons aux maîtres de chapelle, aux chantres, aux membres du clergé, aux supérieurs des Séminaires, des instituts ecclésiastiques et des communautés religieuses, aux curés et recteurs des églises, aux chanoines des collégiales et des cathédrales, et surtout aux Ordinaires diocésains de favoriser avec tout leur zèle ces sages réformes, désirées depuis longtemps et demandées unanimement par tous, AFIN QUE NE SOIT PAS MECONNU L'AUTORITE MEME DE L'EGLISE QUI LES A ETABLIES à diverses reprises et qui aujourd'hui les rappelle une nouvelle fois."

Chan. Ira Bourassa, ptre, curé.

Enfant et famille

Vous tous, jeunes gens et jeunes filles qui me lisez en ce moment, connaissez-vous votre famille? L'aimiez-vous, la respectiez-vous? J'ose le croire!

Mais combien, hélas, se soucient peu de cette famille où tout enfant, ils buvaient et respiraient la tendresse si chaude de leurs parents. Adolescents, peu à peu ils ont délaissé et négligé ce foyer qu'ils considéraient un peu comme une maison de pension où l'on entre que pour y manger et dormir. Devenus jeune homme, jeune fille, ils ont mis leurs parents au rancart, frères et sœurs de côté pour se complaire dans une vie vécue complètement au dehors de son "chez-soi" où pourtant, il fait si bon. Hélas! pour eux, la famille n'est plus cette serre chaude où dans ses peines comme dans ses joies on trouve lumière et chaleur, elle n'est plus ce refuge où l'on se pourvoit de la force nécessaire aux plus grands élans.

Amour de la famille

Pourtant l'amour que l'on porte à sa famille doit être instinctif, naturel. La tendresse des parents n'est-elle pas le plus grand don que Dieu nous ait fait après celui de son amour? L'affection des frères et sœurs n'est-elle pas un réconfort puissant, une aide précieuse pour monter toujours plus haut dans le droit chemin? Alors comment ne pas aimer sa famille, comment ne pas la rendre heureuse, comment ne pas vouloir la rendre fière de sa vie puisque les peines et les joies de chacun sont les peines et les joies de tous?

En raison de tous ces bienfaits qu'apporte la famille, il faut donc la considérer comme premier champ d'actions; on doit y exercer un apostolat riche et fructueux afin que les nôtres soient les premiers bénéficiaires de notre dévouement et de

notre servabilité. Il ne faut pas imiter ces jeunes qui gardent leurs sourires pour les étrangers, ne réservant pour leurs proches que figures maussades et humeurs détestables.

Soyons donc, jeunes gens, jeunes filles des semeurs de bonheur et de paix tout d'abord dans notre foyer. C'est un besoin, une nécessité, un devoir!

A nous d'y voir!

Mariette LABERGE.

Conseils utiles

Si vous mangez des tomates, de l'oseille, des épinards, il faut éviter de manger ensuite des fruits acides tels que des groseilles, des oranges, etc.

Tout cela parce que les légumes que nous venons de vous énumérer contiennent de l'acide oxalique et que cet acide, avec l'acide oxalique des fruits, formerait un combiné toxique.

Au sujet du raccommodage

Autant que possible le raccommodage doit se faire avant le repas. En étalant les pièces devant une fenêtre, vous apercevrez facilement les déchirures; les boutons, les lacets doivent être vérifiés. Vous gagnerez ainsi du temps.

Une vieille dame hèle un chauffeur de taxi et se fait conduire chez elle. L'auto démarre, affolée, tourne à gauche, se cabre sur un talus, redescend à reculons, double une autre voiture à droite fait une embardée terrible, rate un refuge et repart à toute allure.

La vieille dame, en recommandant son âme à Dieu, s'écrie, toute pâle:

— Chauffeur, je vous en prie, au nom du ciel, allez moins vite c'est la première fois que je monte dans une automobile.

— Bah! ne vous en faites pas madame, répond le chauffeur, en y mettant chacun du sien, on y arrivera... moi, c'est la première fois que je conduis!

SOUVENIR

De tout temps, j'ai mémoire Que ma mère porta Un camée augusta Figuriné d'ivoire.

Ce bijou précieux Lui venait d'une ancêtre Qui l'avait eu, peut-être, De grand-père amoureux.

Bref, je sais que ma mère Gardait pieusement Ce frère talisman Et qu'elle en taît fière.

Elle n'ouvrait l'œil Qu'aux jours de grande fête, Sa joie était parfaite Et le soleil serein.

Or, ont fui les années. Mais, je revois toujours Ce naïre sur velours De robes surannées.

Comme on remarque, au bord De la route où l'on passe, La borne qu'entrelace Un liseron cœur-d'or,

Ainsi j'ai souverain De matins scintillants Marqués de coilloux blancs, Le long de mon enfance...

Alphonse DESILETS

Cadeaux

Pratiques et Appropriés

D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

Parents et amis apprécieront doublement des cadeaux d'accessoires électriques — ils seront sensibles à votre bonne pensée, car ces cadeaux sont pratiques et durables.



GRILLE-PAIN \$4.95



MALAXEUR \$24.95



CAFETIÈRE \$6.50



FER AUTOMATIQUE \$8.95



GAUFRIER \$8.95



GRILLE-SANDWICHES \$6.95

Vente à tempérament, si désiré.

Visitez votre marchand local ou la succursale de la "Shawinigan" la plus rapprochée. Voyez l'assortiment complet d'appareils électriques, qui y sont exposés et offerts à des prix très minimes.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

ACHETEZ CE CARTON



PEPSI-COLA

Au Bon Ton

176 rue NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE

Spécialité: CHAPEAUX POUR DAMES FAITS A LA MAIN REMODELAGE FOURRURES ET REPARATIONS

Nous désirons tout spécialement attirer votre attention, Mesdames Mesdemoiselles, sur nos magnifiques manteaux en fourrures, modèles très chics, très belle qualité. Nous représentons la maison Laberge & Chevalier. Satisfaction garantie.

Quand Le Rhume Tombe Sur La Poitrine

Attaquez la douleur à la manière Vicks perfectionnée

Si le rhume est "tombé sur la poitrine", provoquant la toux, des douleurs musculaires, ou de l'irritation des bronches supérieures, essayez un "massage VapoRub", et voyez le résultat!

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-évaporatoire, du Vicks VapoRub, PÉNÈTRE plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANTÉ RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.


Brochures sur la Compagnie de Jésus

A l'occasion du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus, l'Oeuvre des Tracts offre une série de 12 brochures sur les Jésuites. Elles se vendent 10 sous l'exemplaire, 6 pour 50 sous et la série de 12 pour \$1.00, franco. En voici la liste:

"Les Jésuites" par l'abbé Joseph Gariépy, "Saint Jean Berchmans" par le P. Dragon, S.J., "Saint Robert Bellarmin" par le P. Archambault, S.J., "Saint François-Xavier" par l'abbé C. Rondeau, des Missions Étrangères, "Saint Pierre Canisius" par le P. Lecompte, S.J., "Saint Louis de Gonzague" par le P. P. Plamondon, "Nos Martyrs Canadiens" par le P. Archambault, S.J., "Bx Martyrs Jésuites du Paraguay" par le P. Tenneson, S.J., "Nos premiers missionnaires" par l'abbé Nap. Morissette, "Le Père Marquette" par le P. Alex. Dugré, S.J., "Les missions de la Compagnie de Jésus" par le P. Léo-Paul Bourassa, S.J., "Les Jésuites en Espagne" par XXX.

(Ecole Sociale Populaire, 1961 rue Rachel Est, Montréal)

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



HORACE BARRÉ

Ouvrier de chemin de fer à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, Horace Barré était un type trapu, aux proportions gigantesques. Il levait un rail de fer de 32 pieds, pesant 672 livres. Il renversait un camion chargé de 25 traverses. Ami de Louis Cyr, l'homme fort, il fit des tournées de vaudeville avec des troupes et des cirques. Louis Cyr et lui-même levaient une plate-forme portant 30 personnes. Attila, l'homme fort de New-York, l'invita à son gymnase. Là, Barré souleva un poids de 1270 livres à la hauteur de ses épaules et se mit à marcher ainsi. À Sherbrooke, il souleva sur son dos une plate-forme portant 19 hommes (3890 livres) et comptait de nombreux autres records à son crédit. Il mourut à l'âge de 47 ans.

Même dans le bon vieux temps — grand aujourd'hui — le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distilleries, Sarnia, Ontario.

Lisez et Faites Lire Votre Journal

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

